

## **Matthieu 2,1-12**

### **Repartir par un autre chemin**

#### **Prédication**

Vous le savez sans doute, la visite des mages au Jésus nouveau-né n'est racontée que dans l'Évangile de Matthieu. Ce passage nous donne à voir un temps suspendu, avec des hommes sages venus de l'Est, chargés de cadeaux, guidés vers l'Enfant-Roi par une étoile qui brille plus fort que les autres dans la nuit. La fluidité du récit, la douceur, la tendresse et la joie des cœurs à l'unisson effacent tout le reste – ou presque ...

Ce moment a tout d'un rêve. Un rêve dont on souhaiterait qu'il n'ait pas de fin. Une histoire comme on en voudrait davantage dans la Bible ... et dans nos vies.

Pourtant, au-delà des apparences, il n'y a rien d'irénique ici ... Matthieu, le plus juif des évangélistes, écrit à la manière juive en mêlant événements et interprétation théologique. Il s'adresse à des juifs qui veulent suivre le Christ tout en restant juifs, au moins dans un premier temps. Et dans ce texte, il est en fait question d'une tension et d'une rupture à venir ; d'une tension entre les juifs qui vont reconnaître en Jésus le Messie de leur espérance, et ceux qui vont refuser cette reconnaissance. Il est question de la rupture à venir entre le judaïsme et le christianisme.

Alors que la communauté matthéenne prônait la fidélité à la Loi de Moïse et un entre-soi juif, l'Évangile de Matthieu se terminera par l'envoi des disciples vers le monde entier pour annoncer le salut à tous les peuples de la terre (cf. Mt 28, 19 : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples »).

**Ce que Matthieu nous présente en raccourci dans ce prologue, c'est tout le destin du Christ.**

Il nous dit que les premiers à reconnaître Jésus comme roi n'ont pas été les chefs religieux mais des étrangers, non juifs, venus de loin. Que l'Epiphanie est ce moment clé où les Écritures s'accomplissent, où Jésus est révélé comme Messie et Sauveur universel et où les païens sont associés au salut. Ces mages venus de loin sont là pour nous faire comprendre et accueillir la dimension universelle du christianisme.

○○○

**En entrant plus avant dans cette histoire, nous y voyons qu'il y est question (notamment) de foi, de salut universel et de témoignage.**

**1/ Il s'agit de foi, d'abord ...** Les sages juifs attendent avec ardeur la réalisation d'une promesse conforme aux annonces des prophètes. Comme rien de ce qui se produit ne correspond à leur compréhension des Écritures, ils restent immobiles. Face à eux, le récit nous donne à voir des mages en recherche, en mouvement. Le périple de ces étrangers venus d'Orient, guidés par une étoile, parle de quête et de découverte. Ces voyageurs n'ont pas de traditions bibliques et sont partis sans autre promesse que celle d'un roi à naître ; ils marchent, ils questionnent, ils

persévérent. Leur foi n'est pas celle de ceux qui « savent », mais de ceux qui cherchent. Ils incarnent cette foi qui commence par un désir plus que par une certitude.

**2/ Il s'agit de foi et il s'agit de salut universel aussi. Le salut universel comme expression ultime de l'amour inconditionnel de Dieu** : l'adoration des mages annonce que le cœur de Dieu bat pour toute l'humanité, sans distinction, sans condition préalable. Le salut n'est pas une prime donnée aux méritants de la foi. C'est le geste gratuit de Dieu qui vient chercher chacun là où il est, dans son obscurité, sa fragilité, ses doutes ; qui ne se lasse jamais de frapper à la porte de nos vies.

**3/ De foi, de salut universel et de témoignage, enfin.** Les mages sont, à leur manière, les premiers témoins de la lumière du Christ. Ils attestent la révélation de Dieu aux nations et la reconnaissance de Jésus comme Roi. Ils ne sont pas témoins de l'Évangile au sens de la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection du Christ car cela appartiendra aux apôtres et aux disciples, après Pâques. Ils précèdent cette étape. Le premier témoignage chrétien, c'est cela : oser se mettre en route vers la lumière. C'est reconnaître, s'incliner, repartir transformé et témoigner de tout cela.

○○○

En ce premier dimanche de l'année, je vous propose de revenir brièvement sur ces trois points sous forme d'interrogations pour notre temps.

**1/ La foi...** Nous avons tous entendu dire au fil de notre vie que la foi est une ouverture, une aspiration, un élan vers le divin qui engagent la conscience de chacun. Et nous nous sommes tous questionnés sur le lien entre notre foi et notre pratique religieuse. Entre foi et religion. Nous avons appris à considérer que la religion se construit pour ordonner des textes fondateurs, des langages symboliques, des rites et des traditions ; pour permettre à la spiritualité d'être transmise, nourrie et partagée, et de se renouveler au fil des générations. Que la religion fait fructifier un héritage historique, communautaire et culturel indispensable à une « humanité assoiffée de récit » pour reprendre les termes de Paul Ricœur. Alors oui, nous savons que foi et religion sont indissociables mais nous savons aussi que les institutions, les rites et les doctrines sont à questionner sans relâche car ils ne sont en aucun cas des vérités absolues.

Au-delà de leurs manquements, de leurs erreurs, de leurs fautes, sommes-nous aujourd'hui assez reconnaissants à nos Églises d'avoir su porter jusqu'à nous ces moments de grâce première et d'en être encore aujourd'hui le cœur battant ?

**2/ Le salut universel ...** Cet épisode de l'Épiphanie nous invite à considérer le salut comme une réalité qui embrasse toute la création, à comprendre que chaque être humain est porteur d'une étincelle divine. Croire au salut universel, ce n'est pas nier la réalité du mal ; c'est affirmer que l'amour est plus fort que lui. Le salut universel, c'est la bonne nouvelle d'un Dieu qui ne se lasse pas d'aimer ou, pour reprendre les mots du pasteur André Gounelle : « *c'est Dieu qui ne renonce jamais à aucun de ses enfants.* » Ce à quoi nous sommes appelés, c'est d'être les passeurs et les artisans de cette concorde universelle que Dieu veut pour l'humanité.

Avons-nous suffisamment conscience aujourd'hui d'être, à notre mesure, les coopérateurs de Dieu dans son œuvre de restauration du monde ? De participer à ce salut universel chaque fois que nous faisons un pas vers l'amitié et la réconciliation ?

**3/ Le témoignage ...** Le parcours des mages préfigure ce que sera plus tard la mission de la communauté des croyants : voir, adorer, annoncer. Au terme de leur visite à l'enfant roi, le premier geste fort des mages aura été de suivre la recommandation qui leur a été faite en songe d'éviter Hérode à leur retour et de « regagner leur pays par un autre chemin ». Cet écart déterminé, ce refus d'être instrumentalisé par le pouvoir temporel, a valeur d'avertissement pour nous. Le retour en force du christianisme identitaire dans de nombreux pays montre à quel point la religion peut être pervertie ... En tournant la révélation en morale, en réduisant la grâce à un patrimoine culturel ou en convertissant l'Évangile en instrument d'unité partisane, le nationalisme chrétien n'est pas simplement une forme imparfaite, partielle ou réduite du christianisme, il en est un dévoiement.

Sommes-nous prêts aujourd'hui à relever le défi de témoigner du Christ dans des termes audibles et pertinents pour notre culture et notre époque ? A être chacun de nous, à notre manière, des mages de notre temps, chercheurs de lumière, pèlerins de la foi, et porteurs d'espérance dans la fragilité, dans l'humble service, et dans la vie partagée ?

○○○

Les chrétiens que nous sommes savons que le récit du jour est bien plus qu'une belle histoire de rois mages et de cadeaux, qu'il nous dit d'abord que Dieu se découvre là où on ne l'attend pas, que sa grandeur se révèle dans la fragilité humaine, dans les lieux de petitesse et d'humilité.

Nous savons que l'Épiphanie n'est pas une parenthèse exotique. Qu'il y a là un appel ; un appel à accepter d'être déplacés, à se laisser surprendre et à repartir transformés. A considérer que la route n'est jamais fermée et qu'un « autre chemin » est toujours ouvert devant nous. Nous savons que ce récit parle de quête et de changement de route.

Les chefs religieux de Jérusalem connaissaient les Écritures, mais ils n'ont pas bougé pour aller voir l'enfant. Ils savaient, mais ne cherchaient pas. Cela doit nous interroger : nous connaissons le message chrétien, mais nous restons trop souvent passifs, inhibés, écrasés par l'ampleur de la tâche. La foi est mouvement, chemin, désir, déplacement intérieur. Sommes-nous prêts à laisser Dieu transformer nos vies, même si cela bouleverse nos plans ?

Les mages n'arrivent pas les mains vides : ils offrent leurs trésors, mais surtout leur adoration. L'adoration qui n'est pas un geste du passé, mais une réponse vivante à la présence de Dieu dont la vérité se manifeste de mille façons, et dont la lumière éclaire chaque cœur en quête de sens. Que cette fête de l'Épiphanie nous rappelle que son amour embrasse toute l'humanité, et que nous sommes appelés à en être les témoins.

Puissions-nous vivre pleinement cette espérance : Dieu n'abandonne personne, son salut n'a pas de frontières et la dernière parole appartient toujours à la grâce.

Amen

